

L'IMPARTIAL

Union fait la force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 24

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 17 JUILLET 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE IX

(suite)

«Le carnassier a passé tout récemment par ici, reprit-il; ce soir vous vous cacherez là, dans ces broussailles, devant ce vieux chêne; je parie dix dollars contre un qu'il reviendra par ce sentier. Maintenant, retournons au fourré où se trouve le veau, et suivons la seconde piste, afin que je puisse découvrir une bonne embuscade, car il se pourrait aussi que le jaguar revint par l'autre chemin.

Daniel marcha en effet plus à droite, et se choisit, dans une éclaircie, un fossé profond pour s'y tapir quand viendrait le soir. Cet endroit, situé à quelques centaines de mètres de la cachette de Walter, était abrité par un taillis impénétrable. Après avoir examiné minutieusement cette place, les chasseurs se mirent en route pour rentrer à la maison.

En passant près du piège à dindons, ils y trouvèrent encore deux de ces magnifiques oiseaux. Auxquels on tordit le cou pour les emporter plus facilement.

«Bouchons maintenant l'ouverture, observa Daniel, nous la rouvrirons lorsqu'on aura besoin de gibier.»

Le nègre fit ce qu'il disait; seulement il tira de sa poche quelques poignées de maïs, qu'il sema le long du sentier, afin d'habituer les dindons à y venir chercher leur nourriture.

Arrivés au blockhouse, mistress Taylor régala les chasseurs fatigués d'un déjeuner composé de pattes d'ours rôties, un mets fort délicat.

Après quelques moments de repos, Daniel s'occupa avec mistress Taylor de construire le four à fumer les viandes. Cela fut fait à l'aide de branches disposées en treillis et recouvertes de morceaux de bois.

Walter s'était dirigé pendant ce temps-là du côté de la rivière, emportant une ligne à pêcher, qu'il avait prise dans l'intention d'attraper une tortue. Il avait, à cet effet, lié ensemble quatre hameçons dont les crochets étaient retournés en dehors. Il fixa solidement cette quadruple amorce à sa ligne, en attachant un morceau de viande à quelques pouces au-dessous, puis il jeta cet engin à l'eau.

Les tortues s'emparent en général de la viande qui sert d'amorce avec leurs deux pattes de devant, et la tiennent serrée pour la ronger tout à leur aise. Si dans ce moment on retire habilement la ligne, les hameçons s'accrochent dans l'une ou l'autre des pattes de la pauvre bête, qui est ainsi capturée.

A peu de distance du fortin, la rivière décrivait dans la forêt un circuit, ou le courant, extrêmement impétueux, avait miné le dessous de la berge. L'eau était très profonde en cet endroit, et c'était là que Walter, connaissant la retraite favorite des tortues, avait plongé son engin.

Il se tenait debout sur le bord de l'escarpement, observant les mouvements du liège flottant que le

remous faisait tourbillonner dans le rapide tournant de la rivière.

Le pêcheur sentit tout à coup, au bout de sa ligne, un tiraillement, suivi d'un second plus violent. Le liège disparut dans l'eau et Walter voulut retirer lestement l'engin, auquel un poids énorme restait suspendu. C'était sans doute une grande tortue, car le «chélon», entraîné par le courant, tirait la perche après lui avec une force incroyable.

Walter cherchait bien à retenir sa ligne; le pied lui manqua, et il tomba dans la rivière.

Le pêcheur plongea jusqu'au fond, mais il remonta tout aussitôt; au lieu de revenir à la surface de l'eau, il se trouva dans l'excavation minée par le torrent sous la berge, laquelle était tapissée d'innombrables racines pendantes.

Heureusement, conservant sa présence d'esprit, il reconnut d'un coup d'œil le péril de sa position. Replongeant jusqu'au fond et tenant ses yeux ouverts, il remonta encore une fois à la surface de l'eau.

Quelques vigoureuses brassées lui suffirent pour atteindre la rive opposée, qui, très basse en cet endroit, lui permit d'aborder très facilement.

Il se mit aussitôt à la recherche de sa ligne, qu'il vit flotter sur la rivière, à une centaine de mètres plus bas, et, courant le long de la rive sablonneuse, il se jeta à l'eau, afin de ramener sa ligne à terre. Malgré la résistance de la tortue, il réussit aussi à la tirer sur le rivage.

Elle pesait plus de quarante livres, et était de cette espèce de chélon à écaille fine qui se fond en gelée à la cuisson, et dont le goût est des plus savoureux.

Walter entortilla sa prise avec une corde, et la traîna ainsi jusqu'à l'endroit situé vis-à-vis du fortin; une fois là, il appela Daniel, et lui cria de venir chercher la tortue avec le canot.

Toute la famille fut d'abord alarmée au récit que lui fit Walter de son plongeon dans l'eau; mais on finit par en rire, et chacun se réjouit en songeant à la fameuse soupe que mistress Taylor promettait pour le repas du lendemain.

Quand Walter eut changé d'habits, il s'occupa de la construction du boucan pour les viandes. Il avertit Daniel qu'il était temps de retourner au bois un peu avant le coucher du soleil pour guetter le jaguar.

Cette fois-ci, les chasseurs s'étaient munis d'un revolver, sans oublier leurs carabines et leurs couteaux.

Pluton les suivit, quoique M. Taylor hésitât à permettre que le fidèle animal quittât le blockhouse; il consentit pourtant à s'en séparer pour cette occasion exceptionnelle.

Le soleil n'était pas encore descendu à l'horizon de la prairie, lorsque les deux «trappeurs» arrivèrent à l'embuscade destinée à

Walter,

Celui-ci disposa une sorte de siège devant le chêne, et entassa devant lui des branches vertes pour mieux dérober sa présence à la vue perçante du jaguar. La racine d'un chêne sortant de terre lui permit de s'asseoir confortablement, tandis que le tronc de l'arbre lui servait de dossier.

Lorsque Walter fut installé et que Pluton se fut couché derrière lui, Daniel dit au jeune chasseur:

«Ne faites aucun mouvement brusque, ne remuez pas même les yeux, car le jaguar examinera certainement la clairière avant de s'aventurer hors du fossé. Tenez vos regards rivés au niveau de la piste, le carnassier arrivera de ce côté-là. Surtout ne vous hâtez pas pour tirer, prenez votre temps. Si l'animal s'arrête, visez à sa tête; s'il continue à avancer, visez-le sous l'omoplate, et quand même il devrait sauter sur vous lorsque vous aurez tiré, lâchez le chien sur lui; cette attaque de Pluton vous procurera une bonne occasion pour expédier une seconde balle dans le crâne de votre «gibier». Mais, avant tout, soyez calme, conservez votre sang-froid. Quant à moi, je vais rejoindre mon poste. L'un de nous deux doit tuer le jaguar; j'espère que ce sera vous.»

Sur ces derniers mots, le nègre se glissa dans les broussailles et disparut aussitôt. Un silence solennel régnait dans la forêt; la bise avait cessé de souffler, et les plantes grimpanes les plus frêles restaient suspendues sans mouvement, ressemblant à de fragiles toiles d'araignées. Le plus léger bruit, la chute d'un fruit, le saut d'un écureuil, s'entendaient à une grande distance; et chaque instant augmentait l'imposant recueillement de la nature. Les oiseaux avaient cessé leurs gazouillements; de temps en temps, seulement, le cri rauque et discordant d'un cormoran s'élevait des bords de la rivière.

Les dernières clartés du soleil glissaient çà et là, à travers l'épais feuillage, éclairant encors de reflets d'or le tronc des arbres; puis ces lueurs s'évanouirent devant l'ombre du soir. La forêt frémissante se détacha alors en silhouette sur le ciel du couchant diapré de pourpre.

Walter, immobile, jetait de temps à autre son regard anxieux à travers la clairière, pour le reporter aussitôt sur l'endroit où la piste du jaguar dominait le fourré.

Sur le terrain humide de ce fourré croissait un fouillis impénétrable de plantes au feuillage luxuriant; on apercevait des fleurs blanches comme la neige, appelées communément «barbe de vieillard», se dessinant comme des panaches blancs sur l'ombre profonde.

Il y avait aussi de brillantes fleurs rouges, se détachant sur une sorte de feuillage aussi vert que celui des pervenches.

Walter s'enivrait à la vue de cette flore nouvelle, qui lui était inconnue.

Tout à coup, un des panaches

noir de la bête, et, les yeux rivés à ce point de mire, pressa la détente.

Le coup de feu fit retentir l'écho des bois; un épais nuage de fumée se déroula sur la clairière.

Le jaguar avait été atteint!

«Hou! hou! Sus à la bête!» s'écria Walter pour exciter son chien, lorsqu'il vit le jaguar blessé bondir sur le chemin afin de regagner les taillis.

«Happe! Pluton!» continuait-il en voyant le brave chien se précipiter dans le fourré pour y poursuivre le jaguar.

Walter, au comble de l'excitation, sauta aussi dans les broussailles, et essaya de s'y frayer un passage; mais il rencontra un arbre abattu qui lui barrait le chemin.

Au même instant il entendit de l'autre côté du tronc les aboiements de son chien, engagé dans une lutte corps à corps avec son adversaire, rendu furieux par sa blessure.

Le courageux chasseur sauta d'un bond sur le bloc qui formait obstacle, avec l'espoir de le franchir; mais l'écorce céda aussitôt sous ses pieds; il enfonça jusqu'à la poitrine dans l'arbre moisi et vermoulu.

Le jaguar s'arrêta; Walter, sans sourciller, ajusta la tête rayée de

SHARPLES TUBULAR.

Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

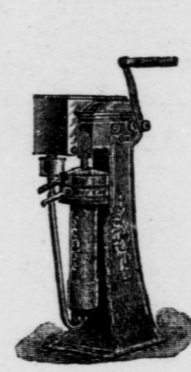
Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed.

Low-down Supply Can.

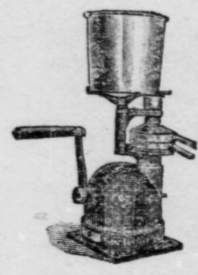
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

lancs du magnolia, doucement incliné, éprouva un tressaillement; on eût dit que le buisson auquel la fleur était suspendue s'agitait par un poids assez lourd.

Walter, retenant sa respiration, serra son fusil entre ses mains, et essaya de pénétrer du regard l'obscurité qui l'entourait déjà.

Pour la seconde fois, une fleur blanche remua dans le buisson le plus avancé du fourré.

Chaque nerf, chaque muscle du cou de Walter était tendu; il s'attendait à voir quelque chose qu'il ne pouvait distinguer dans l'ombre.

A ce moment les touffes de fleurs écarlates du taillis se séparèrent en deux, pour laisser le passage au jaguar si longtemps attendu.

Le roi de ces forêts, aux reflets fauves et à la robe tachetée de noir, avançait sans bruit, passant ses pattes de velours sur les belles fleurs des bois.

L'animal s'arrêta enfin, et inspecta la clairière de son œil qui étincelait comme un charbon ardent.

Lorsque Walter aperçut ses éclaircies au milieu du fourré, il épaula sa carabine, et se tint prêt à faire feu.

Le jaguar s'arrêta; Walter, sans sourciller, ajusta la tête rayée de

noir de la bête, et, les yeux rivés à ce point de mire, pressa la détente.

Le coup de feu fit retentir l'écho des bois; un épais nuage de fumée se déroula sur la clairière.

Le jaguar avait été atteint!

«Hou! hou! Sus à la bête!» s'écria Walter pour exciter son chien, lorsqu'il vit le jaguar blessé bondir sur le chemin afin de regagner les taillis.

«Happe! Pluton!» continuait-il en voyant le brave chien se précipiter dans le fourré pour y poursuivre le jaguar.

Walter, au comble de l'excitation, sauta aussi dans les broussailles, et essaya de s'y frayer un passage; mais il rencontra un arbre abattu qui lui barrait le chemin.

Au même instant il entendit de l'autre côté du tronc les aboiements de son chien, engagé dans une lutte corps à corps avec son adversaire, rendu furieux par sa blessure.

Le courageux chasseur sauta d'un bond sur le bloc qui formait obstacle, avec l'espoir de le franchir; mais l'écorce céda aussitôt sous ses pieds; il enfonça jusqu'à la poitrine dans l'arbre moisi et vermoulu.

Le jaguar s'arrêta; Walter, sans sourciller, ajusta la tête rayée de

Il aperçut alors le jaguar tenant Pluton terrassé sous lui. Il chercha aussitôt par un effort suprême à sortir du trou, afin de délivrer son fidèle Pluton.

Mais le terrible fauve avait aperçu ce mouvement; il lâcha aussitôt sa victime, et se tourna du côté de Walter, la gueule béante et prêt à mordre.

Walter ajusta l'animal avec la conviction intime qu'il était perdu s'il manquait le but.

Le jaguar n'avait fait qu'un bond en avant.

Pluton se releva aussitôt, et, le saisissant par derrière, il enfonça au milieu de ses reins ses dents acérées.

La bête sauvage se rejeta alors en arrière, poussant un rugissement effroyable, et cherchant à attaquer de nouveau le chien.

Mais un coup de feu se fit entendre. La balle avait traversé le crâne de cet ennemi féroce et dange-reux.

Au même instant, Daniel se précipitait hors des broussailles, tenant à la main sa carabine chargée.

Il vit le jaguar étendu sans vie à ses pieds, houspillé par le fidèle Pluton, qui donnait un libre cours

(suite à la 8me page)